

Amen, c'est le titre donné au recueil de soixante reproductions de tableaux du P. Kim En Joong comprenant soixante paroles qui, pour célébrer le soixantième anniversaire de l'ordination sacerdotale du Cardinal Gottfried Danneels, archevêque émérite de Malines-Bruxelles et ancien primat de Belgique, ont été écrites, inscrites, à même la toile.

« Grace à la chasuble que le Cardinal m'avait demandée il y a bien longtemps de peindre pour lui personnellement, ce symbole de la charité qu'est la chasuble nous a enveloppés » écrit le P. Kim En Joong. De fait, le Cardinal Danneels qui a toujours témoigné d'une grande sensibilité aux arts et aux artistes en commençant par les primitifs flamands jusqu'à l'art abstrait de Kim En Joong, a aussi pratiqué la pastorale apostolique par l'art. Nombre de ses *lettres de carême* par exemple sont des poèmes ou des prières, plutôt que des discours, partagés avec son peuple ; la chasuble est signe du souci du peuple et intercession pour le peuple : devant Dieu pour tous.

Cette charité fut encore pour le P. Kim la joie d'un accompagnement spirituel, personnel, et d'une fraternité sacerdotale vécue : le P. Kim a toute sa vie accordé une place importante à ce type de cheminement intergénérationnel. Venu de Corée pour participer en occident à la quête spirituelle de l'art abstrait par laquelle il rencontre la foi chrétienne jusqu'à être ordonné prêtre dans l'Ordre des prêcheurs, son engagement dans l'art quand il était jeune dominicain ne se comprend pas sans les encouragements du métaphysicien dominicain fribourgeois Louis- Bertrand Geiger, ou le Père Jean de Menasce d'origine hongroise qui, complètement paralysé et aphasique à la suite d'un accident cérébral, lui dactylographia difficilement avec un seul doigt ce message à propos de sa double vocation de prêtre et de peintre : « Dieu ne reprend jamais les dons qu'il fait aux hommes ». Et le P. Kim poursuit encore son entretien avec le Père Albert Patfoort décédé à plus de cent ans. Toutefois, pour comprendre ces relations, il faut entrer dans une culture et une grammaire qui n'est pas occidentale - elle fait même parfois cruellement défaut, mais asiatique : le culte et la vénération des anciens.

Pour exprimer cette relation la tradition des calligraphies d'Asie était la mieux appropriée : ce n'est pas un artifice esthétique, factice ou mondain car cette relation s'inscrit dans la tradition asiatique. De plus, le Cardinal Danneels, inaugurant à la basilique de Brioude le plus grand chantier de vitraux du XXI^e siècle en France, déclarait au moment de bénir les trente-six vitraux du P. Kim : « Aujourd'hui la vérité semble inaccessible et incertaine, le bien trop difficile et exigeant, mais la beauté désarme. » De fait le P. Kim a prêché par les pinceaux tout au long de sa vie et le Cardinal tout au long de sa vie sacerdotale exercé le ministère par une pastorale du stylo, la poésie, la prière. On s'en souvient, lorsque les tanks soviétiques écrasèrent le soulèvement de Budapest en 1956, la police politique vint perquisitionner l'appartement du philosophe György Lukacs et d'emblée lui intima l'ordre de remettre les armes en sa possession ; alors, le

philosophe prit dans sa poche son stylo et le tendit.

Déjà le P. Kim avait offert au Cardinal un livre recueillant quatre-vingt céramiques pour célébrer l'exploit, comme dit le psalmiste, de ses quatre-vingts ans. Mais selon le calendrier lunaire dans la tradition asiatique soixante est un cycle parfait et le reste à venir est grâce et surcroit.

Amen, « en vérité~ainsi-soit'il », revient quatorze fois dans la Bible hébraïque. C'est pendant et après la période du second Temple que ce mot a pris une importance durable dans la liturgie synagogale comme réponse à la bénédiction des prêtres et aux prières. Les chrétiens (et dans une moindre mesure les musulmans) l'ont repris de l'office chanté des lévites, les prêtres.

Et selon la tradition rabbinique juive, pour échapper à toute damnation, il suffit aux pécheurs comme à tout homme juste, de dire « Amen », *une seule fois*.

Ainsi est offert le livre *Amen*, prière et bénédiction, à l'occasion des soixante ans de presbytérat du Cardinal Danneels, une œuvre de parole et d'art, une œuvre à quatre mains : les mains de l'artiste dans sa quête spirituelle, mystique et apophatique - la prédication muette de Fra Angelico - et la prière personnelle et pastorale du prêtre.

Et nous-mêmes qui prenons en main ce livre, avec émotion et joie nous répondons « Amen. »

Nicolas Jean Sed